

DÉBATS

Le célibat des prêtres, scandale de notre époque ?



DESSIN CLAIREFOND

**THIERRY-
DOMINIQUE
HUMBRECHT**

Le philosophe dominicain*
insiste sur le niveau
de profondeur spirituelle
qui justifie cette tradition
de l'Église catholique.

A supposer que le célibat des prêtres passionne l'opinion, ce qui est loin d'être sûr, balayons devant nos portes respectives.

D'abord, ce n'est pas à l'opinion d'en décider, dans la mesure où elle risque de ne pas en mesurer les enjeux. Ou bien nous ne sommes plus en chrétienté et la vie des catholiques est frappée d'étrangeté, on ne sait plus en quoi elle consiste, alors que chacun se mêle de ce qui le regarde. Ou bien nous y sommes toujours, et la question du célibat ne concerne pas l'opinion publique mais l'autorité de ceux qui ont à parler au nom du Christ. Pourtant, les objections viennent de partout, tant les acteurs compétents poussent comme des champignons. Causons.

L'océan est d'abord d'indifférence. Tout le monde s'en fiche, et ceux qui s'y intéressent font parfois montre de motifs douteux. Le célibat des prêtres est du même niveau que celui des postiers ou des profs de maths : ils font ce qu'ils veulent, pourquoi interdire le mariage pour tous à une catégorie sociale ?

La raison principale de la confusion des esprits sur le célibat des prêtres vient peut-être de la légèreté de ceux qui croient leur participation légitime

Occasion de préciser que les prêtres ne sont pas célibataires pour des raisons de disponibilité professionnelle, argument monstrueusement inhumain sous son apparence de pudeur, entendu souvent dans la bouche des chrétiens et des prêtres eux-mêmes. Les médecins n'ont pas besoin de rester célibataires, et la journée d'un prêtre n'est pas plus longue que la leur. Il y a autre chose que la journée ouvrable. C'est cet autre chose qui fait problème, un indicible sur lequel tout le monde bute.

Au-delà de l'indifférence s'insinue une hostilité. Gavés de télévision, les bonnes gens crieront au remède contre la pédophilie. Comme si la pédophilie était répandue chez les prêtres, alors qu'elle n'est que marginale, quoique

aussi navrante que spectaculaire dans le scandale ; et comme si elle n'atteignait pas au premier chef, avec l'inceste en général, les personnes mariées et les familles et, là, en nombre. Le mariage comme emplâtre serait alors une mauvaise solution. Le mariage ne résout rien, pas plus une perversion sexuelle qu'une solitude mal vécue, pas plus un concubinage qui s'étiole qu'une homosexualité trop souvent passée à l'acte. Une catastrophe s'ajouterait à une autre. Tout problème appelle un examen approprié, pas un élixir qui guérit tout.

L'absence d'activité sexuelle des prêtres scandalise. L'indicible s'approche. Il est intolérable que ces gens-là renoncent à ce que la société hédoniste et libertaire présente comme l'unique bonheur à échelle humaine, l'épanouissement sexuel, pas forcément débridé mais au moins sans contraintes, expression du désir individuel et de la pensée unique, normes suprêmes. Par leur célibat, les prêtres ont le mauvais goût de se croire supérieurs aux autres. Leur célibat, continet et fidèle, est alors jugé intolérable. Il est le dernier signe d'absolu dans un monde à ras de terre. L'intérêt du mariage des prêtres, c'est aussi leurs cocuages, leurs divorces, les ratages de tout le monde. L'absolu, voilà le hic, non qu'il réside dans le célibat comme tel, mais parce que celui-ci en devient le signe. Des hommes normaux renoncent à la vie conjugale et parentale par attachement au Christ et à l'Église. Leur don est total. Du coup, leur célibat devient caution du message évangélique. Chacun perçoit que les prêtres paient le prix de ce qu'ils annoncent.

Le célibat, qui n'est nécessairement lié au sacerdoce, ni de droit (ce sacrement députe au soin du peuple chrétien) ni de fait (certains prêtres des Églises d'Orient sont mariés), est apparu avec l'expérience de deux millénaires comme une qualité spirituelle, une valeur ajoutée à l'exercice du métier de prêtre. Pour le dire simplement, il appelle un

niveau de profondeur spirituelle, de radicalité dans l'amour et la confiance en Dieu, qui convient au sacerdoce catholique, tel qu'il se présente lui-même : sauver le monde à la suite du Christ, par configuration à sa personne et don de soi aux âmes. Précisons qu'il ne faut pas confondre le célibat des prêtres avec les vœux que prononcent les religieux (pauvreté, chasteté, obéissance), même si, pour le célibat, la situation est équivalente.

Profondeur spirituelle : que l'on croie ou non en Dieu, certains problèmes ne peuvent s'entendre qu'à un certain seuil de profondeur, de même que l'astrophysique livre ses secrets à ceux qui se sont donné la peine de l'étudier. La raison principale de la confusion des esprits sur le célibat des prêtres tient peut-être à la légèreté de ceux qui croient leur participation légitime. Il ne serait ni fécond ni même efficace de céder à une panique tardive devant le manque de vocations. Les pasteurs protestants, mariés, connaissent le même problème et même davantage. En revanche, la question est celle de la vie chrétienne entendue comme conversion au Christ, devant la croix. Tout est là. Les jeunes qui entrent au séminaire ou au noviciat le savent. Si débat il peut y avoir, c'est à ce point qu'il doit se porter.

Le mariage n'est pas la panacée du recrutement sacerdotal. Quitte à entasser les critères mondains comme produits d'appel, il faudrait alors aussi payer les prêtres grassement, avec un statut social au niveau de leur compétence, une maison, de la reconnaissance et du pouvoir. Ce qu'on veut, en prétendant le contraire, c'est un clergé digne des Borgia, mais au petit pied.

* Dernier ouvrage : « *Mémoires* d'un jeune prêtre », chez Parole et Silence, 2013.